

La nuit est grave, pourtant l'homme l'a jalonnée de signaux fraternels...

Pablo Neruda, *Chant Général*, « Le Fugitif », 1948

Remerciements à Mathieu Le Roch

« Nous sommes faits par notre jeunesse, l'adulte est le fils de l'enfant », rappelle en ses *Chroniques*, Alexandre Vialatte.

Après une jeunesse militante, Roger Ranoux et l'un de ses frères s'engagent dans les FTP de Corrèze au début de 1943, le troisième les rejoindra au début de janvier 1944 en Dordogne où les réseaux s'étaient constitués au cours du printemps précédent. L'École des Cadres eut pour mission de préparer les jeunes à la guérilla.

Il nous fait revivre la vie des camps, entre fraternité, dangers et pertes douloureuses. L'impératif de la sécurité leur impose de fréquents déménagements. Dans toute la France, la Résistance s'organise, installant des passerelles entre les différents groupes de résistants.

Si la police de Vichy (la GMR) n'est jamais loin, ces jeunes combattants bénéficient d'une solidarité souterraine auprès de la population.

Le gouvernement de Vichy confirmait l'idée bourgeoise nationale de la préférence d'Hitler et du fascisme au Front Populaire et au marxisme. Il faut avoir vu *Le Chagrin et la Pitié* de Marcel Ophuls et entendu le témoignage de cet anglais qui renseignait les alliés sur les communications dans la région parisienne. Si la classe bourgeoise gardait une silencieuse distance, cheminots, garçons de café et vendeuses lui venaient en aide, risquant leur vie.

De Gaulle dénonçait asservissement et compromission : « Les français libres n'acceptent pas cette défaite, les français libres ne consentent pas à ce que, sous prétexte d'ordre européen, leur pays serve à l'ennemi de base de départ pour attaquer d'autres peuples qui luttent pour le même idéal ». Lâcheté et passivité que dénonçait aussi l'appel à la résistance de Charles Tillon du 17 juin 1940 : « Les gouvernements bourgeois ont livré à Hitler et à Mussolini : l'Espagne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie.... Et maintenant, ils livrent la France. Ils ont tout trahi.... Mais le peuple français ne veut pas de la misère, de l'esclavage, du fascisme. Pas plus qu'il n'a voulu de la guerre des capitalistes. Il est le nombre : uni, il sera la force ». Il enjoignait, dès 1939, à ses camarades d'entrer dans la lutte, en réaction à une « résistance de salon », celle « des bavards » dont se moque Jacques Duclos. Face à l'unique gouvernement européen collaborateur, Duclos en appelle avec véhémence au refus de la résignation. Il croit à la résistance armée, à celle des combats de sueur et de sang, paraphrasant, pour justifier cette vision de la lutte musclée contre l'occupant, une formule du général De Gaulle : « L'insurrection nationale est inséparable de la libération ».

Le prestige de Vichy et de ses valets s'effrite. L'honneur reprend ses droits.

Les premiers sabotages de 1943 s'intensifient en 1944 avec l'annonce du débarquement.

Mais ce seront les ravages de la Division Brehmer, acharnée à détruire les familles juives réfugiées dans les villages de Dordogne — voir à ce sujet *Les juifs en Dordogne* de Bernard Reviriego (Éditions Fanlac et Archives départementales de la Dordogne, 2003), et encore ce témoignage personnel de Jacqueline Lang, *La rose et la bleue, Une jeune femme sous l'Occupation, témoignage 1942-1945*, Éditions Logomotiv (P.L.B. Distributeur, Le Bugue, 2005) — tandis que la division Das Reich, en chemin vers la Normandie, terrorise et assassine à Tulle, Rouffillac, Oradour-sur-Glane...

Il est un devoir de résistance que des femmes et des hommes valeureux et déterminés conduisent avec hauteur et sacrifice en toutes circonstances, y compris les plus inattendues et difficiles.

Nous leur devons la victoire et la paix, mais souvenons-nous que la véritable vertu de leur engagement aura été de combattre de toutes leurs forces, y compris au péril de leurs propres vies, les obsessions les plus viles dont s'accompagne la trajectoire de l'humanité ; et nous savons que, mieux dissimulées aujourd'hui, souvent séductrices, elles n'en nécessitent que plus encore notre vigilance.

Jean Alain Joubert
12 août 2009